

Questions de genre au Portugal : le cas d'Agustina Bessa-Luís

Alda M. Lentina

Dalarna University (Sweden)

Résumé : Nous nous proposons d'analyser l'impact des questions de genre et des études sur les femmes dans le monde académique portugais et, notamment, dans la littérature portugaise, ceci en nous penchant sur le cas particulier de l'écrivaine : Agustina Bessa-Luís. Nous tenterons de démontrer combien, encore aujourd'hui, les questions soulevées par la théorie du genre ou, plus précisément, par le féminin-féminisme, sont encore frappées par une forme de « doxa culturelle » au Portugal.

Mots-clés : féminisme, genre, littérature portugaise, doxa culturelle

Resumo: Propomo-nos aqui analisar o impacto das questões de género e dos estudos sobre as mulheres no mundo académico português e, em particular, na literatura portuguesa, examinando o caso particular da escritora Agustina Bessa Luís. Tentaremos mostrar o quanto, ainda hoje, as questões levantadas pela teoria do género ou, mais precisamente, pelo feminino-feminismo, ainda sofrem de uma forma de «doxa cultural» em Portugal.

Palavras chave: feminismo, género, literatura portuguesa, doxa cultural

Questions de genre : état des lieux dans le monde académique portugais

Dans le contexte portugais, nombreux sont ceux à remarquer et à attester la pénétration des idées véhiculées par la théorie du genre¹ et, en filigrane, par les études sur les femmes² dans le monde académique portugais, tout en soulignant cependant un léger retard par rapport aux autres pays européens et, ceci, pour des raisons qui sont propre à l'Histoire du pays. En effet, bien que les études de genre se soient développées dans diverses universités portugaises, aboutissant dès les années 1990 à l'ouverture de cursus dédiés aux Études de genre ou sur les femmes ou féministes³, de nombreux spécialistes soulignent le peu d'impact des questions soulevées par le concept de genre sur le reste des disciplines enseignées à l'Université⁴. Pour ce qui est du cas particulier des Études féministes ou sur les femmes, M. Tavares nous donne une vision assez claire de la situation. Selon elle, contrairement aux autres pays dans lesquels, à partir des années 1970, les Études féministes surgissent sous l'influence des mouvements féministes, donnant lieu à des développements théoriques dans le milieu Académique questionnant les moyens de production de la Science⁵, au Portugal l'insuffisance théorique des féminismes ne favorisa pas cette réflexion⁶. Ainsi, n'ayant pu se développer sous la dictature, les Sciences Sociales portugaises, trop occupées à récupérer leur retard après la

1 L'histoire de ce concept commence par la popularisation du terme « gender » grâce aux travaux du psychiatre américain R. Stoller, proposant en 1968 de distinguer le sexe biologique de l'identité sexuelle. On commencera alors à distinguer le Sexe du Genre : « Le sexe est ainsi perçu comme un invariant, tandis que le genre est variable dans le temps et l'espace, la masculinité ou la féminité – être homme ou femme ou considéré comme tel(le) – n'ayant pas la même signification à toutes les époques et dans toutes les cultures. » ; Françoise Thèbaud, *Écrire l'histoire des femmes et du genre*, Paris, ENS Éditions, 2007, p. 121.

2 C'est uniquement à partir de 1980 que le genre devient un outil important pour la réflexion théorique liée à l'investigation historique, représentant un véritable tournant pour l'histoire des femmes. En cela le paramètre genre fournit une grille de lecture scientifique nouvelle pour tous les domaines des Sciences Humaines, devenant ce que Joan Scott définit comme « une catégorie utile d'analyse historique ». Voir à ce sujet : Joan Scott, « Genre : une catégorie utile d'analyse historique », *Le genre de l'histoire*, Paris, Cahiers du GRIF, Printemps 1988, p. 124-153 ; Gisela Bock, *História*, « História das mulheres, História do gênero », in *Penélope. Fazer e desfazer História*, n° 4, Nov. 1989, p. 157-187.

3 Ce fut le cas, par exemple, à l'Université de Coimbra, l'Université Aberta de Lisbonne et de la FLUP de Porto.

4 En 2006, T. Joaquim remarque qu'en philosophie, « Foram precisos 20 anos para que a paisagem se transformasse e, no entanto, apesar da fraca institucionalização dos Estudos sobre as Mulheres em Portugal, não posso deixar de mencionar que no seu cerne eles deveriam ter provocado algum questionamento epistemológico, nomeadamente no âmbito de produção das Ciências Sociais e Humanas. [...] O que não aconteceu, não tendo havido um trabalho propriamente filosófico, no que ele significa de questionamento do saber, das suas disciplinas e das suas fronteiras, da abertura dos conceitos, da interrogação da história da filosofia, dos seus lapsos e dos recalamentos, porque as questões epistemológicas estão intimamente ligadas ao contexto cultural e político. » JOAQUIM, Teresa, *A Causa das Mulheres. A comunidade infigurável*, Lisboa, Livro Horizonte, 2006, p. 69.

5 Ce sera le cas, par exemple, en Espagne dès les années 50-60.

6 TAVARES, Manuela, *Feminismos em Portugal*, Tese de Doutoramento, Especialidade em História das Mulheres e do Género, Lisboa, Universidade Aberta, 2008. Disponible sur : <<https://repositorio-aberto.uab.pt/bitstream/10400.2/1346/1/Tese%20de%20doutoramento%20Manuela%20TavaresVF.pdf> > [20/10/2017].

chute du régime, ne s'intéressèrent à la question des femmes et du féminisme qu'en bout de course, à savoir lorsque tous les autres domaines de recherches étaient déjà bien établis « dans des territoires eux-mêmes peu perméables au regard porté par la critique féministe sur les moyens de production du savoir⁷ ». Alors qu'aux États-Unis et en Europe entre les années 60 et 90, les idées véhiculées par les féminismes remettent en cause de manière critique les paradigmes traditionnels de la Science, au Portugal : « [...] [S]ilenciado, porque incómodo, não assumido por muitas mulheres por receio de marginalização, o termo feminismo não fez parte do vocabulário político das décadas de 1970 e 1980 [...] »⁸. En conséquence, bien que la décennie de 1920 soit saluée comme « l'âge d'or du féminisme » portugais, la dictature de l'Estado Novo, instaurée dès 1926, provoque non seulement une coupure des liens internationaux et un isolement du pays, mais également un effacement de la question féministe⁹. Ce qui a pu être établi de manière certaine est que ce n'est qu'en 1972 que ces liens internationaux se retissent dans un mouvement de solidarité général lors du procès des Très Marias et de la publication des *Novas Cartas Portuguesas*. Pourtant, en 2006, bien des années après la chute du régime salazariste et la Révolution de Œillets de 1974, T. Joaquim établit deux constats. Elle salue, d'une part, le fait que les dernières décennies du XX^e siècle aient été marquées par une réelle transformation théorique remodelant l'un et l'autre sexe¹⁰ et, d'autre part, elle observe que malgré ces transformations indéniables, aujourd'hui, persiste encore au Portugal une :

[...] dificuldade de pronunciar em português, [...] esse percurso, esse trajecto do novo movimento social que é o feminismo como se agisse mais sob a forma de fantasma na sociedade portuguesa do que na transformação real e simbólica das relações entre homens e mulheres, como se tudo já tivesse sido sem nunca ter acontecido de facto. [...] O que nos leva a questionar porque que é que, apesar de todas as mudanças que se verificaram em Portugal nos últimos 25 anos, permanece a resistência masculina nas práticas cotidianas a esse cuidar dos outros, nomeadamente na vivência da paternidade, [...] o que tem efeitos tanto na vida quotidiana da comunidade [...], como, a nível simbólico, na marginalidade e desvalorização das mulheres¹¹.

Rien d'étonnant alors à ce qu'une autre historienne, Irene Vaquinhas, envisageant l'impact de la réflexion critique sur les femmes dans le milieu académique, relève que « [...] as mulheres não são estudadas de acordo com a diversidade de estatutos sociais ou económicos, nem são analisados os mecanismos de opressão, a não ser na base da misoginia masculina que domina as relações na sociedade¹² ». L'un des cas d'école de ce tropisme, relevé par T. Joaquim, consiste dans un déni-

7 *Ibid.*

8 TAVARES, Manuela; Almerinda Bento; Maria José Magalhães, « Feminismos e movimentos sociais de globalização: o caso da MMM », in VIII Congresso Luso-Afro-Brasileiro de Ciências Sociais, Universidades de Coimbra, 2004, p. 1-17. Disponible sur < http://www.ces.uc.pt/lab2004/inscricao/pdfs/painel13/ManuelaTavares_AlmerindaBento_MariaMagalhaes.pdf > [4 février 2018].

9 TAVARES, Manuela; Almerinda Bento; Maria José Magalhães, « Feminismos e movimentos..... », *op. cit.*, p. 6.

10 JOAQUIM, Teresa, *A Causa das Mulheres.....*, *op. cit.*, p. 21.

11 *Ibid.*

12 Reprise par Manuela Tavares, *Feminismos.....*, *op. cit.*, p. 34-35.

gement de la contribution des investigations historiques sur les femmes, commis par l'historien J. Mattoso¹³ dans l'un de ses articles, datant d'Avril 2000 et publié dans la revue *História*. Selon l'historien, les études sur les femmes « [...] pouco têm contribuído para uma renovação do discurso acerca do passado [...] mas não creio ter-se adiantado em termos de problemática e em função de uma nova compreensão da história¹⁴ ». En guise de réponse, l'historienne dénonce une forme de discours misogyne qui voudrait imposer l'idée que seule des historiennes devraient se préoccuper de faire un travail de recherche sur la place des femmes dans l'Histoire. Elle fait fort justement remarquer que cette question doit être la préoccupation de toute la communauté scientifique¹⁵. Cette polémique met en lumière une attitude dépréciative généralisée en ce qui concerne à la question des femmes dans les disciplines scientifiques au Portugal mais, également, un profond androcentrisme lié au savoir. À ce sujet, L. Amâncio remarque qu'au Portugal le symbolique masculin représente le référent universel, laissant émerger une « asymétrie symbolique [...] comme facteur structurant de la pensée sur les sexes, [ceci] dans la mesure où elle incorpore les changements de valeurs, comme celle survenue au Portugal lors de l'entrée du pays dans la CEE, dans la représentation masculine, préservant, en même temps, l'altérité de la représentation féminine¹⁶ ». C'est ce qui pousse cette spécialiste en psychologie sociale à écrire que, malgré des avancées certaines en matière de condition féminine à bien des niveaux, il existe une réelle « fragilité de la pensée féministe, aussi bien dans le milieu académique que hors de celui-ci, associée à un déficit de réflexion et de théorisation [...]¹⁷ », un processus qui mène à « la méconnaissance de la logique idéologique des représentations de genre¹⁸ ». Cette opinion sera corroborée par l'historienne T. Joaquim :

[A categoria analítica de género] [t]ornou-se numa palavra *passé-partout*, nomeadamente na sua emigração e tradução em contextos institucionais cuja utilização – nessa tradução institucionalizada – é muitas vezes indevida, por escamotear a crítica que essa categoria analítica implícita, podendo-se fazê-la “despolitizar” a luta das mulheres. Categoria analítica que se tornou um contributo teórico importante, mas que não é reconhecido na sua fonte, que é “cortada” da área dos estudos sobre as mulheres, das teorias feministas, havendo neste caso a despolitização também do conceito¹⁹.

13 L'historien corrigera finalement son erreur en affirmant plus tard que l'histoire des femmes est « um dos movimentos mais fecundos da produção historiográfica mundial ». Cité par VAQUINHAS, Irene, « Impacte dos estudos sobre as mulheres na publicação científica nacional. O caso da História », p. 147-174. Disponible sur : <<http://exaequo.apem-estudos.org/files/2017-11/artigo-07-irene-vaquinhas.pdf>> [14/01/2018].

14 Cité par Teresa Joaquim, *A Causa das Mulheres...*, *op. cit.*, p. 116.

15 *Ibid.*

16 AMÂNCIO, Lígia, « O género na psicologia social em Portugal », in *Ex aequo*, n° 6, 2002, p. 55-75. Disponible sur : <<http://exaequo.apem-estudos.org/files/2017-11/artigo-03-ligia-amancio.pdf>> [6/04/2018].

17 *Ibid.*, p. 70.

18 *Ibid.*

19 « Ex aequo: contributo decisivo para um campo de estudos em Portugal », in *Estudos Feministas*, 12(N.E.): 264, Florianópolis, setembro-dezembro/2004, p. 88-93. Disponible sur : <<http://www.scielo.br/pdf/ref/v12nspe/ao9v12ns.pdf>> [5/12/2017].

Agustina Bessa-Luís : une auteure canonique

À partir de ce panorama en demi-teinte, sur la prégnance des questions de genre dans les Sciences Sociales et Humaines portugaises, il serait alors légitime de se demander si le genre est une catégorie utile d'analyse pour la littérature portugaise et les études de critique littéraire²⁰. Notre propos est de revenir sur l'impact des thèmes liés aux identités sexuées ou du genre en général dans la littérature portugaise et, notamment, dans le discours critique porté sur celle-ci. Notre but vise à mettre en lumière, d'une part, ce que E. Lourenço relève en analysant la présence du féminin dans la littérature portugaise, c'est-à-dire l'omniprésence de ce « sujet masculin qui nous écrit²¹ », et, d'autre part, ce que A. Klobucka dénonce comme « o ritual de exclusão que [o discurso da mitologia poético-masculina], apresentando-se como “global” e “universal”, perpetua em relação às vozes femininas [...]. [...] esse global universo masculino que continua a orientar – e eclipsar – o nosso imaginário²² ». Ces deux essais²³ constitueront le point de départ de notre réflexion autour de la réception/interprétation de l'œuvre de l'une des auteures portugaises les plus emblématiques du XX^e siècle : Agustina Bessa-Luís²⁴.

Notons tout d'abord que cette écrivaine fait son entrée dans le monde des Lettres Portugaises en 1948²⁵, précisément durant la période où le Portugal était un pays coupé du reste du monde par l'Estado Novo (1933-1974) et publiera de manière régulière jusqu'en 2006, année où paraît son dernier roman, *A Ronda da Noite*. Lorsque nous examinons la chronologie de parution des premières œuvres de l'écrivaine, force est de constater que celles-ci surgissent en pleine époque salazariste, plus précisément une période pendant laquelle le féminisme portugais subissait « une éclipse²⁶ ». Or il se trouve que cette période, de 1945 à 1970, coïncide également avec un autre moment vécu en Europe et dans le reste du monde, à savoir ce que Sylvie Chaperon désigne sous le nom « [d]es années Beauvoir²⁷ ».

20 Cette question peut paraître vaine à certain(e)s, nous rétorquant à raison qu'elle n'a pas lieu d'être puisqu'elle reviendrait à ignorer maintes incitatives visant à remettre à l'honneur les « oubliées », les minorités sexuelles ou les questions de genre/queer généralement exclus de l'Histoire de la Littérature portugaise. Bien évidemment, nous ne cherchons nullement à faire abstraction de ces diverses initiatives, réalisées ces dernières années sur la littérature lusophone de par le monde.

21 LOURENÇO, Eduardo, « Envoi et adieu à Madeleine. Divagation autour d'un amour rêve », in *Nós e a Europa ou as duas razões*, Lisboa, Imprensa – Casa da Moeda, 1990, p. 125.

22 KLOBUCKA, Anna, « Teoricamente Phalando: algumas observações sobre a sexualidade do discurso crítico em Portugal », in *Colóquio/Letras*, Ensaio, n° 125/126, Julho de 1992, p. 175-176.

23 Saluons au passage ces deux essais qui sont, à notre connaissance, les seuls à prendre à bras le corps le thème du traitement du féminin à la fois dans la littérature mais surtout dans le métadiscours qui l'analyse.

24 Auteure portugaise née le 15 Octobre 1922, à Vila-Meã (Amarante). Elle est l'auteure d'une œuvre extrêmement prolifique et n'a cessé son activité littéraire qu'en 2006. Pour plus d'information, consulter le site du *Círculo Literário Agustina Bessa-Luís* dédié à l'écrivaine : <http://www.clabl.pt/pt/>.

25 L'auteure publie son premier roman, *Mundo Fechado*, cette année-là, roman qui sera suivi de bien d'autres, tels que *Os super Homens* (1950), *A Sibila* (1954), *A brusca* (1971) et *Santo António* (1973).

26 TAVARES, Manuela; Almerinda Bento; Maria José Magalhães, « Feminismos e movimentos... », p. 4.

27 CHAPERON, Sylvie, *Les années Beauvoir (1945-1970)*, Paris, Fayard, 2000.

Dès son entrée dans la littérature, et encore aujourd'hui, la romancière est célébrée par la critique sous divers qualificatifs, « la grande dame de la fiction portugaise²⁸ » ou « le second miracle du XX^e siècle portugais après Fernando Pessoa²⁹ », appelée tour à tour « Des-concertante Agustina³⁰ » ou encore « Agustina, a conservadora subversiva³¹ ». Ce qui frappera les esprits à l'époque, c'est la force du personnage féminin qu'elle dépeint dans son roman *A Sibila*. En effet, l'héroïne, Quina, devient le symbole de la femme du début du XX^e siècle réussissant à « surpass[er] sa condition historique de femme³² ». C'est ce qui pousse E. Lourenço à écrire que « [...] ces dernières trente années ont vu une mutation. Le double regard qui nous était si inaccessible, est devenu notre bien visible et partagé : il s'appelle Agustina, Maria Judite de Carvalho, Maria Velho da Costa, Lídia Jorge ou Luísa Neto Jorge³³ ». Ce « double regard », il le voyait émerger de la littérature française, une littérature où, à l'instar de la portugaise, la Femme n'est pas un objet et le féminin n'est pas un « superlatif, qu'on enterre dans un couvent pour expier une faute imaginaire³⁴ ». Au contraire, dans celle-ci émerge une femme-sujet « déjà maîtresse de son sexe au propre comme au figuré³⁵ ». Cette position est exactement celle du personnage emblématique de Bessa-Luís : Quina. Nonobstant cet avènement annoncé par E. Lourenço, A. Klobucka remarque, en 1992, que malgré cette « résonance plus grande de la *parole littéraire féminine* » dans la Littérature Portugaise :

Não parece ter-se verificado, contudo, surto comparável da *metapalavra* correspondente, ou seja, de um criticismo inspirado pela perspectiva feminista e empenhado em investigar, entre outras questões, a influência da diferença sexual na construção do sujeito da escrita e da produção simbólica em geral.³⁶

Ceci, ajoute-t-elle, malgré le fait que dans le marché contemporain des idées, il existe des « exemplos da escrita crítica e teórica que entrelaçam dentro do espaço comum de reflexão, as noções de corpo sexuado e texto literário³⁷ ». Signalons ici un exemple ayant fait date en matière de réflexion tant théorique que critique et mêlant identité féminine et textualité, à savoir celui d'I. A. Magalhães³⁸. Remarquons également que, dans l'ensemble des travaux portant sur la production littéraire féminine contemporaine publiés dans le prolongement de ce travail, A. Bessa-Luís est toujours analysée.

28 Cf. Arnaldo Saraiva dans *Diário popular* de 12 de Julho de 1979, cité par M. Glória Padrão, M. Helena Padrão, *A Sibila de Agustina Bessa-Luís. O romance e a crítica*, Lisboa, Edições ASA, 1982, p. 13.

29 Expression de António A. Saraiva cité par *Ibid.*, p. 25.

30 LOURENÇO, Eduardo, « Des-concertante Agustina », in *O Canto do Signo. Existência e Literatura (1957-1993)*, Lisboa, Gradiva, 2017, p. 243.

31 LIMA, Isabel de Pires, « Agustina, a conservadora subversiva », in *Mea Libra, Revista de Cultura*, 2007, p. 21.

32 LOPES, Óscar, *Os sinais e os sentidos. Literatura Portuguesa do Século XX*, Lisboa, Caminho, 1986, p. 156.

33 LOURENÇO, Eduardo, « Envoi et adieu à Madeleine... », *op. cit.*, p. 125.

34 *Ibid.*, p. 125.

35 *Ibid.*, p. 122.

36 KLOBUCKA, Anna, « Teoricamente Phalandando... », *op. cit.*, p. 169.

37 *Ibid.*

38 Cf. les ouvrages suivants : Isabel Allegro Magalhães, *O tempo das mulheres. A dimensão temporal na escrita feminina contemporânea*, Lisboa, Imprensa Nacional-Casa da Moeda, 1987 ; « Os véus de Ártemis: alguns traços da ficção narrativa de autoria feminina », in *Colóquio/Letras, Ensaio*, n° 125/126, Julho de 1992 ; *O sexo dos textos e outras leituras*, Lisboa, Ed. Caminho, 1995.

Parmi les études plus spécifiques et pionnières, portant sur l'œuvre de l'auteure qui nous occupe et intégrant la dimension du féminin, se trouve celle de L. Bulger, *A Sibila – Uma Superação Inconclusa*. Cet ouvrage propose d'adopter une « position critique révisionniste³⁹ », ceci pour explorer « d'autres chemins dans la redécouverte du féminin⁴⁰ ». Pour ce faire, L. Bulger utilise tout l'appareil d'analyse fourni par la critique féministe ou la gynocritique. Des noms tels que V. Woolf, S. de Beauvoir, H. Cixous et E. Showalter en attestent. Cependant, l'horizon d'attente est brisé, lorsqu'en quatrième de couverture l'éditeur ou, peut-être l'auteure elle-même, ressentira le besoin de détacher ce livre du courant de pensée « féministe » : « Não se trata, porém, duma crítica feminista mas, sim, dum estudo da personagem, que nos chega filtrada pela evocação da memória, o que é, no fundo, a própria busca do eu [...], pois resulta do *ele* concebido nas aspirações humanas⁴¹ ». Tout se passe comme si, de manière consciente ou inconsciente, un processus de « neutralisation » de la question féminine se mettait en place, l'enfermant soit dans un domaine strictement littéraire, soit dans celui de l'ontologie philosophique. Le « double regard », auquel E. Lourenço faisait référence, émergeant à travers le personnage emblématique de Quina et de bon nombre d'autres personnages chez Agustina, est pourtant bien patent. Toutefois le questionnement identitaire féminin et celui des rôles sexuels qu'il remet en cause, se trouvent coupés de tout questionnement sociologique, historique et politique lié au courant de pensée féministe. Nous ne pouvons nous empêcher, dès lors, de mettre en relation cette attitude quelque peu paradoxale avec le profond androcentrisme lié au savoir, et à sa prétendue « neutralité universelle », ayant cours dans le milieu académique portugais. Preuve s'il en est qu'« [...] on ne peut plus sous-estimer la résistance du “savoir dominant” à reconnaître l'apport novateur d'outsiders⁴² ».

Le regard porté par C. Edfeldt⁴³, H. Owen et C. Alonzo sur les Histoires de la Littérature portugaises, ainsi que sur la place des auteurs-femmes dans celle-ci, nous permettra de percevoir les mécanismes subtils de résistance de ce savoir dominant. Ces deux dernières critiques (issues de l'Europe du Nord) observent, au sujet de la place de l'écrivaine dans la littérature portugaise, qu'elle : « [...] constitutes a key transitional figure, moving from women's conventional exclusion from canonical literary history, to women's successful negotiation of a leading position in the mainstream, [...]»⁴⁴ Elles aboutissent ainsi à l'idée que son œuvre est institutionnalisée, entrant dans le canon littéraire portugais, en raison du mécanisme suivant :

39 BULGER, Laura Fernanda, *A Sibila – Uma superação inconclusa*, Lisboa, Guimarães Editores, 1989, p. 13.

40 *Ibid.*, p. 35.

41 *Ibid.* Quatrième de couverture.

42 COLLIN, F, *Histoire des femmes en occident*, dir. Françoise Thébaud, vol. 5, Paris, Éditions Perrin, 1992, p. 401.

43 Chatarina Edfeldt note, en analysant la place de la fiction féminine dans les Histoires de la Littérature portugaise, que dans les chapitres consacrés à la prose des années 70 « [...] embora comece com Agustina apresenta logo em seguida todos escritores (masculinos) » et que c'est uniquement en fin de chapitre que surgit la sous-partie « produção feminina na novelística dos anos 70 » réunissant toute la fiction produite par des femmes. Elle conclut, que « A partir desta tomada em conta ou não do género como dimensão de classificação de que Agustina parece estar exempta, faz com que “a autoria feminina (seja) empurrada para fora do discurso” reproduzindo “padrões dominante”. » ; Chatarina Edfeldt, *Uma História na História. Representações da autoria feminina na História da Literatura Portuguesa do século XX*, Stockholms Universitet, Institutionen för Spanska, Portugisiska och Latinamerikastudier, 2005, p. 88-90.

44 OWEN, Hilary ; Cláudia Pazos Alonso, *Antigone's Daughters, Gender, Genealogy, and the Politics of Authorship in the 20th-Century Portuguese Women's Writing*, Lewishburg, Bucknell University Press,

[...] the scope and the existential depth of her work clearly place her above other female authors whose focus on women's political issues is deemed to confine them to "the sociological aspect of the phenomenon." In this context, she is constructed as the exemplary ideal of a woman writing "beyond feminism" on universal humanist and existentialist themes, and thus she finds herself paternally authorized and institutionalized by the *História da Literatura Portuguesa* at a very stage of her career.⁴⁵

Ces chercheuses soulèvent un point important en notant que, contrairement à d'autres auteures, dont les œuvres s'attachaient de manière trop claire aux luttes féministes, Bessa-Luís réussit à se construire comme écrivaine « au-delà du féminisme », précisément parce que ces œuvres sont lues sous le prisme universaliste et existentialiste. Ce processus d'oblitération du féminin par un passage dans les sphères du savoir scientifiquement « neutres », c'est-à-dire exemptes de toute connotation genrée, n'est pas sans rappeler un autre mécanisme attaché à ce que Carlos Reis analyse comme une « doxa culturelle »⁴⁶, basé à son tour sur l'idée d'une complicité entre canon et pouvoir, défendue par F. Kermode :

[...] once they are in certain changes come over them. First, they are completely locked into their times, their texts as near frozen as devout scholarship can make them, their very language more and more remote. Secondly, they are, paradoxically, by this fact, set free of time.⁴⁷

Cette triade conditionnement/congélation des textes/enfermement temporel, propre aux mécanismes neutralisants d'une « doxa culturelle », correspond étrangement avec certains des mécanismes inscrits dans les lectures produites, encore aujourd'hui, par la critique littéraire lusophone et envisageant la question du féminin/féminisme chez Bessa-Luís.

Agustina ? féministe ? Vous n'êtes pas sérieuse ? Le féminisme tourné en dérision

Avant de nous pencher sur ce que la critique littéraire portugaise, prisonnière de cette doxa culturelle, ressasse à l'envie sur la question du féminin dans ses œuvres, nous nous devons de

2011, p. 99.

⁴⁵ *Ibid.*

⁴⁶ « Assim se tende a estabilizar uma *doxa* cultural, responsável designadamente pela subsistência de um gosto literário construído a partir dos valores que emanam do cânone. São esses valores que, por sua vez, podendo remeter para uma determinada identidade colectiva [...], contribuem para a intemporalização do cânone: sublinhado a complicitade entre cânone e poder [...]. » ; Carlos Reis, *O Conhecimento da Literatura: introdução aos estudos literários*, Coimbra, Edições Almedina, 2015, p. 73.

⁴⁷ KERMODE, Franck, *History and Values*, Oxford, The Clarendon Lectures and the Northcliffe Lectures, 1986, p. 115.

souligner, pour être complète, que si la critique est entravée dans une lecture clairement « féministe » de ses romans, c'est sans doute en raison du discours tenu par l'auteure elle-même sur le féminisme. Ainsi, à maintes reprises, elle refusa catégoriquement d'être associée à ce mouvement, excluant sans doute d'être associée à un -isme de plus. Par exemple, dans un entretien donné à Artur Portela, en 1986, l'auteure répondait ainsi à une question lui demandant comment elle envisageait « les mouvements d'affirmation, de revendication, de la part de la femme, dans la société ? » :

Sou muito pouco participante das ideias feministas, desse provincianismo feminista que existe e que se desenvolve por toda a parte, hoje. Considero a mulher um ser muito mais invulnerável que o homem, o homem é muito mais vulnerável. [...] Portanto eu sou herdeira dessa linha mas no aspecto que se traduziu pela literatura que é toda uma aventura, todo um estado de aventura e de contributo à imaginação colectiva.⁴⁸

Plus récemment, pourtant, son discours opère un changement radical, assez important à nos yeux pour être relevé et pris au sérieux. En 2001, lors d'une de ses interventions à Porto, elle déclare : « Je suis féministe en tant que personne, mais pas dans mes livres⁴⁹ ». En effet, lorsque L. Bulger, la modératrice, souligne « la préférence que l'écrivaine donne aux personnages féminins – les hommes [étant] toujours des figures indolentes et inertes », l'auteure répond que si les femmes sont plus présentes dans ses romans, c'est seulement parce qu'elle « les connaît mieux⁵⁰ », rejetant toutefois l'idée que les figures masculines puissent être peu pertinentes dans son œuvre. Malgré ce revirement surprise, la critique continuera à se montrer hermétique et sourde à ce qui pourrait bien être une possible problématisation de « l'ordre sexué du monde⁵¹ ». Aussi, cette déclaration d'adhésion de principe aux idées féministes sera-t-elle interprétée comme une nouvelle facétie de la part de l'auteure. Or curieusement, et ce depuis des décennies, c'est précisément ce même argument, celui de l'humour, de l'ironie et de la dérision (dont l'œuvre de l'auteure n'est certes pas dénuée), que de nombreux critiques brandissent pour justifier la récurrence de thèmes liés à la condition féminine dans les romans de Bessa-Luís. Pour n'en donner que quelques exemples récents, nous citerons la chercheuse Isabel Pires de Lima qui observe que « é sempre pela ironia que ela caminha na denúncia, central na sua obra, do poder patriarcal e falocêntrico que, dentro da tradição judaico-cristã, domina as muitas mulheres que povoam os seus romances⁵² ». C'est également sous couvert de l'humour qu'une autre critique, Patrícia Cardoso, choisira de lire la destinée des personnages féminins chez Bessa-Luís. Elle reprend pour cela une formule d'E. Lourenço, selon laquelle « [...] Agustina tinha demasiado humor para ser feminista – sobre as outras mulheres⁵³ ». Elle ajoutera donc :

48 PORTELA, Artur, *Agustina por Agustina*, Lisboa, Publicações Dom Quixote, 1986, p. 48.

49 Cf. QUEIRÓS, Luís Miguel, "Sou feminista como pessoa, mas não nos meus livros", *Público*, Ípsilon, Lisboa, 3 de junho de 2001.

50 *Ibid.*

51 Voir à ce sujet Maria do Céu Alves, *La « vision du monde » sexuée chez Agustina Bessa-Luís*, Paris, L'Harmattan, 2017.

52 LIMA, Isabel Pires de, « Agustina, a Conservadora Subversiva », *MeaLibra, revista de cultura* 21, 2007, p. 28-29.

53 LOURENÇO, Eduardo « A indomável », in LER, Lisboa, 29 de Novembro de 2008. Disponible sur : <<http://ler.blogs.sapo.pt/519314.html>> [5/02/2018].

Daí podermos dizer que as mulheres que povoam a obra de Agustina não estejam lá na condição de heroínas ou mártires de uma causa, seja ela identificada como feminina ou feminista. O que não quer dizer que a autora não tenha contribuído de maneira fundamental para a inserção da mulher no horizonte de reflexão em língua portuguesa.⁵⁴

L'auteure préférera alors escamoter le questionnement de l'identité historique de la femme⁵⁵, qui constitue cependant une dimension récurrente dans l'ensemble de l'œuvre de l'écrivaine, en finissant sur l'idée que celle-ci crée avant tout des « personnages qui avant d'être des femmes, sont des êtres humains⁵⁶ ». Nous nous bornerons pour l'heure à cette petite liste d'exemples, qui pourrait s'avérer bien plus longue, en faisant remarquer que, dans les cas présents, les termes « féminisme » et « féministe » semblent opérer dans le discours de la critique littéraire lusophone comme des marqueurs de la grande « altérité négative⁵⁷ ». En effet, il s'agit bien de reproduction de l'« icónica inescrutabilidade⁵⁸ » ou encore de la « codificação no feminino do “indizível” e “obscuro” objecto da sua exploração artística e teórica, essa “matéria-matriz [...] que nos constitui.”⁵⁹ ». De la sorte, nous sommes là au cœur de ce qui constitue « l'économie masculine d'une culture patriarcale⁶⁰ », imposée par la société et touchant à la question de la représentation de « la femme », voulant que la femme soit toujours « mythifiée⁶¹ » ou « hyper-abstraite⁶² » – figure récurrente de notre imaginaire collectif.

Bornons-nous, dans l'immédiat, à conclure en affirmant qu'il est grand temps de renverser le miroir et d'accepter de parler de « féminisme précurseur » chez A. Bessa-Luís, ceci en acceptant d'intégrer le genre et la critique féministe comme grilles de lecture pertinentes pour la relecture et la

54 CARDOSO, Patrícia, « Agustina e os pensamentos alucinados », in *Colóquio/Letras*, n° 187, Lisboa, Dezembro 2014, p. 10.

55 C'est cette même posture de pseudo neutralité scientifique, pourtant appliquée à deux personnages féminins de l'Histoire portugaise, Inês de Castro et Maria da Visitação, qu'adopte un autre travail portant sur la fiction historiographique de la romancière. En effet, ce travail s'ouvre sur une affirmation, celle que « Agustina Bessa-Luís não é, como bem se sabe, uma escritora feminista » et se conclut ainsi : « Por ora convém apenas concluirmos que, se nenhum dos dois romances se constitui um texto em que as questões de gênero – o lugar do feminino em uma sociedade patriarcal, machista e opressora – percorre qualquer trilha pelos estudos de gênero, não pode passar despercebida a importância que fica para a História da Literatura o registro de figuras históricas como Inês de Castro, Maria da Visitação. »; MEDEIROS, Aldinida de Souza, « A Garça e a Monja: Protagonistas Femininas de Agustina Bessa-Luís » in *Feminino Plural: Literatura, língua e linguagem nos contextos italianos e lusófono*, Lisboa, CLEPUL, 2015, p. 45-53. Disponible sur : <http://www.lusosofia.net/textos/20161117-debora_ricci_fabio_mario_da_silva_feminino_plura.pdf>. [20/03/18].

56 *Ibid.*

57 EDFELDT, Chatarina, *Uma História na...*, *op. cit.*, p. 188.

58 KLOBUCKA, Anna, « Teoricamente Phalandando... », *op. cit.*, p. 175.

59 *Ibid.*

60 JARDINE, Alice, *Gynésis. Configurations de la femme et de la modernité*, Paris, Puf, 1989, p. 52-53.

61 La problématisation de cette question est patente dans l'inédit *Três mulheres com máscara de ferro*, réunissant Quina, Fanny et Ema, représentées sous les traits des trois Grâces descendant de leur piédestal.

62 Analysant la représentation du féminin à travers le mythe maternel virginal dans l'économie symbolique occidentale, Julia Kristeva souligne que : « La femme n'[y] aura le choix que de se vivre soit *hyper-abstraite* (“immédiatement universelle”, disait Hegel) pour mériter ainsi la grâce divine et l'homologation à l'ordre symbolique ; soit rien que *différente*, autre, chue (immédiatement particulière, disait Hegel). Mais elle ne pourra pas accéder à sa complexité d'être partagée, d'hétérogène, de pli-catastrophe-de-l'“être”, (“jamais singulière”), disait Hegel. ». KRISTEVA, Julia, « *Stabat Mater* » in *Histoires d'amour*, Paris, Folio/essais, 1976, p. 311-312.

redécouverte de son œuvre. Laissons-nous donc guider par sa voix singulière et sans pareil dans la littérature portugaise : « A mulher do tempo do Império Romano é exatamente igual à de hoje. O que é diferente é a nossa capacidade de refletir sobre ela e descobrir coisas novas nela⁶³ ».

Bibliographie

- ALVES, Maria do Céu, *La « vision du monde » sexuée chez Agustina Bessa-Luís*, Paris, L'Harmattan, 2017.
- AMÂNCIO, Lígia, « O género na psicologia social em Portugal », in *Ex aequo*, n° 6, 2002, p. 55-75. Disponible sur : <<http://exaequo.apem-estudos.org/files/2017-11/artigo-03-ligia-aman-cio.pdf>> [6/04/2018].
- BOCK, Gisela, « História, História das mulheres, História do género », in *Penélope. Fazer e desfazer História*, n° 4, Nov. 1989, p. 158-187.
- BULGER, Laura Fernanda, *A Sibila – Uma superação inconclusa*, Lisboa, Guimarães Editores, 1989.
- CARDOSO, Patrícia, « Agustina e os pensamentos alucinados », in *Colóquio/Letras*, n° 187, Lisboa, Dez. 2014, p. 9-15.
- COLLIN, Françoise, *Histoire des femmes en Occident*, vol. 5, Paris, Éditions Perrin, 1992.
- CHAPERON, Sylvie, *Les années Beauvoir (1945-1970)*, Paris, Fayard, 2000.
- EDFELDT, Chatarina, *Uma História na História. Representações da autoria feminina na História da Literatura Portuguesa do século XX*, Stockholms Universitet, Institutionen för Spanska, Portugisiska och Latinamerikastudier, 2005.
- JARDINE, Alice, *Gynésis. Configurations de la femme et de la modernité*, Paris, Puf, 1989, p. 52-53.
- JOAQUIM, Teresa, *A Causa das Mulheres. A comunidade infigurável*, Lisboa, Livro Horizonte, 2006, p. 69.
- , « Ex aequo: contributo decisivo para um campo de estudos em Portugal », in *Estudos Feministas*, 12(N.E.): 264, Florianópolis, setembro-dezembro/2004, p. 88-93. Disponible sur : <<http://www.scielo.br/pdf/ref/v12nspe/ao9v12ns.pdf>> [5/12/2017].
- KERMODE Franck, *History and Values*, Oxford, The Clarendon Lectures and the Northcliffe Lectures, 1986.

63 Agustina Bessa-Luís citée par RECTOR, Mónica, « A voz da Sibila », in *Estudos Agustinianos*, Porto, Ed. Universidade Fernando Pessoa, p. 287.

- KLOBUCKA, Anna, « Teoricamente Phalando: algumas observações sobre a sexualidade do discurso crítico em Portugal », in *Colóquio/Letras*, n° 125/126, Julho de 1992, p. 169-176.
- KRISTEVA, Julia, « *Stabat Mater* » in *Histoires d'amour*, Paris, Folio/essais, 1976, p. 295-327.
- LIMA, Isabel Pires de, « Agustina, a Conservadora Subversiva », in *MeaLibra, revista de cultura* 21, 2007, p. 28-29.
- LOPES, Óscar, *Os sinais e os sentidos. Literatura Portuguesa do Século XX*, Lisboa, Caminho, 1986.
- LOURENÇO, Eduardo, « Envoi et adieu à Madeleine. Divagation autour d'un amour rêve », in *Nós e a Europa ou as duas razões*, Lisboa, Imprensa Nacional–Casa da Moeda, 1990, p. 115-126.
- , « A indomável », in *LER*, Lisboa, 29 de Novembro de 2008. Disponible sur : <<http://ler.blogs.sapo.pt/519314.html>> [5/02/2018].
- , « Des-concertante Agustina », in *O Canto do Signo. Existência e Literatura (1957-1993)*, Lisboa, Gradiva, 2017.
- MAGALHÃES, Isabel Allegro, *O tempo das mulheres. A dimensão temporal na escrita feminina contemporânea*, Lisboa, Imprensa Nacional–Casa da Moeda, 1987.
- , « Os véus de Ártemis: alguns traços da ficção narrativa de autoria feminina », in *Colóquio/Letras*, Ensaio, n° 125/126, Julho de 1992, p. 151-168.
- , *O sexo dos textos e outras leituras*, Lisboa, Ed. Caminho, 1995.
- MEDEIROS, Aldinida de Souza, « A Garça e a Monja: Protagonistas Femininas de Agustina Bessa-Luís » in *Feminino Plural: Literatura, língua e linguagem nos contextos italianos e lusófono*, Lisboa, CLEPUL, 2015, p. 45-53. Disponible sur : <http://www.lusosofia.net/textos/20161117-debora_ricci_fabio_mario_da_silva_feminino_plura.pdf> [20/03/2018].
- OWEN, Hilary ; ALONSO, Cláudia Pazos, *Antigone's Daughters, Gender, Genealogy, and the Politics of Authorship in the 20th-Century Portuguese Women's Writing*, Lewishburg, Bucknell University Press, 2011.
- PADRÃO, M. Glória y M. Helena Padrão, *A Sibila de Agustina Bessa-Luís. O romance e a crítica*, Lisboa, Edições ASA, 1982.
- PORTELA, Artur, *Agustina por Agustina*, Lisboa, Publicações Dom Quixote, 1986.
- QUEIRÓS, Luís Miguel, « Sou feminista como pessoa, mas não nos meus livros », in *Jornal O Público*, Ípsilon, Lisboa, 3 de junho de 2001.
- RECTOR, Mónica, « A voz da Sibila », in *Estudos Agustinianos*, Porto, Ed. Universidade Fernando Pessoa, p. 287-296.

REIS, Carlos, *O Conhecimento da Literatura: introdução aos estudos literários*, Coimbra, Edições Almedina, 2015.

SCOTT, Joan, « Genre : une catégorie utile d'analyse historique », in *Le genre de l'histoire*, Paris, Cahiers du GRIF, Printemps 1988.

TAVARES, Manuela, *Feminismos em Portugal*, Tese de Doutoramento, Especialidade em História das Mulheres e do Género, Lisboa, Universidade Aberta, 2008. Disponible sur : <<https://repositorioaberto.uab.pt/bitstream/10400.2/1346/1/Tese%20de%20doutoramento%20Manuela%20TavaresVF.pdf>> [20/10/2017].

—, BENTO, Almerinda; MAGALHÃES, Maria José, « Feminismos e movimentos sociais de globalização: o caso da MMM », in VIII Congresso Luso-Afro-Brasileiro de Ciências Sociais, Universidades de Coimbra, 2004, p. 1-17. Disponible sur <http://www.ces.uc.pt/lab2004/inscricao/pdfs/painel13/ManuelaTavares_AlmerindaBento_MariaMagalhaes.pdf> [4 février 2018].

THÉBAUD, Françoise, *Écrire l'histoire des femmes et du genre*, Paris, ENS Éditions, 2007.

VAQUINHAS, Irene, « Impacte dos estudos sobre as mulheres na publicação científica nacional. O caso da História », p. 147-174. Disponible sur : <<http://exaequo.apem-estudos.org/files/2017-11/artigo-07-irene-vaquinhas.pdf>> [14/01/2018] .